



Mandrin Grunec

L'abducté

Jem Édith

Mandrin Grunec

L'Abducté

© Mandrin Grunec, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8857-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Première de couverture :
Jacques Migayrou, *Solitude en forêt* (2017)
© Courtesy Galerie Françoise Besson

DU MÊME AUTEUR

(Sous le nom de Eric Grundmann)

Blastes, Joëlle Losfeld, 2000

*Le fou n'est pas l'homme
qui a perdu la raison :
le fou est celui qui a tout perdu,
excepté sa raison.*

Aragon, citant Chesterton,
in *Le Paysan de Paris*.

I

1

Le migrant cosmique

Les petits yeux bleus, derrière les lunettes d'écaille, m'observaient avec une bonté onctueuse. La tête était un peu penchée. Cette charitable personne m'entretenait du ciel, que je connaissais aussi bien qu'elle, sinon plus, et j'avais hâte qu'elle se tire, comme diraient les petits jeunes de cette paroisse, afin d'étudier à mon aise le *rond* qui venait de faire tinter ma coupelle.

— Au revoir, mon fils.

— Au revoir, monsieur.

Comme la longue robe noire s'éloignait, pressant son missel contre son sein, je pris le sou entre mes doigts gourds et l'approchai de mes yeux. Des ricanements me firent lever la tête.

Depuis un moment déjà, les Flandria ronflaient sur les pavés de la place. Certains blousons noirs tentaient même d'escalader à tour de roue les degrés en haut desquels je me tenais debout, tendant ma sébile, sous le renforcement de la voûte. Toute cette agitation me portait sur les nerfs. Je serais bien allé taper dans le tas, si je n'avais senti si faiblards mes fémurs, et je me contentai de leur montrer le poing. Avec un haussement d'épaules, les loubards se retirèrent un peu plus loin, à l'orée des ruelles, en faisant de la buée avec des tiges.

Ces tiges m'intriguaient : par réflexe, ma main, cherchant la veste sous le manteau, retira de la poche, tout aplati, un paquet bleu. Il y avait dessus, des deux côtés, un beau dessin : un casque à brides pourvu de deux ailes d'ange. Et quatre inscriptions : *Gauloises, Caporal, Jacno, Vingt cigarettes*. D'où que je vienne de l'espace ou du temps, j'avais déjà dû pomper ces *gauldos*-là, l'argot local m'en revenait, si forte était l'envie de tirer ma taffe.

Il me faut du feu, me dis-je, or je n'en ai pas : voilà l'occasion de tisser des liens avec les indigènes.

Les jeunes avaient disparu ; des moins jeunes, voire des vieux, les remplaçaient, un pain, un poireau ou un céleri pointant hors de leurs cabas. Ils avaient l'air nombreux mais, comme ils se ressemblaient tous, c'étaient peut-être les mêmes qui passaient et repassaient devant la façade sculptée ?

Un malaise soudain, à la fois paresse et douleur, me fit m'asseoir, vaguement

étourdi, en haut de l'escalier, devant le parvis ; je respirai longuement, la fatigue reflua, mais je dus me faire violence pour me lever. Go !

Déception prévisible. Contournant l'édifice, avec bonne volonté, j'esquissai une approche, sous forme de signes, puis de mimes, puis de gestes, mais tout ce petit peuple précipitait le pas. Quelle mouche les pique ? Sont-ils si impatients de retrouver bobonne et bambins ? Ou l'étranger pour eux représente-t-il une menace ?

Je remontai sous mon portail examiner la pièce du curé. Côté face, une jeune femme aux bras et aux pieds nus, robe et chevelure en mouvement, sème au soleil levant, auréolée de l'inscription *République française* ; côté pile, dans le cercle des mots *Liberté Égalité Française*, un rameau chargé d'olives, surmonté du mot FRANC, est encadré par un chiffre et un nombre : 1 et 1962.

Cette pièce me rendait heureux. Dommage qu'en même temps mon ventre se creuse, se torde, me fasse mal : entre elle et lui, il y a un lien, c'est sûr, mais lequel ? Je ne vais tout de même pas l'avaler pour soigner ma douleur !

La porte de bois orné libéra plusieurs personnes dans une bouffée d'orgue. À ma vue, ils firent un léger écart, descendirent l'escalier d'un petit pas hâtif, tellement pressés eux aussi de rejoindre leur trou, au cas où les gens sans trou comme moi, et autres migrants de l'espace, en profitent pour leur sauter dessus...

Tous les individus d'une espèce se ressemblent, et ceux-ci ne faisaient pas exception à la règle. Ce qui m'étonnait davantage, c'est qu'ils *me* ressemblent aussi, à en croire le reflet des devantures. J'aurais donc dû être attiré par eux, en principe, or il n'en était rien.

Nul ne s'intéresse d'emblée à ce qui lui est inconnu. L'idéal ne serait-il pas d'en connaître quelques-uns *personnellement* pour pouvoir s'attacher à eux et ensuite aux autres ? J'en doute fort, mais on peut toujours essayer.

Je me mis à arpenter le pavé le long des allées qui se remplissaient peu à peu d'autres citoyens lambdas. Je gesticulai même un peu pour attirer l'attention. Rien n'y fit. Ces guignols me battent froid ou quoi ? On ne me dédaignerait pas plus si j'étais invisible. Et peut-être le suis-je ? Mais non, puisque je me suis vu et revu dans le reflet des vitrines. J'étais habillé d'un manteau sans manche en coton dont l'imprimé – grosses fleurs ocres et roses entremêlées de feuillage sur fond blanc – tranchait joliment sur leurs costumes raides et ternes.

Si je me vois, ils doivent me voir aussi. Logique.

Pour m'en assurer, j'allai dans leur direction, avec détermination, dans toutes les ruelles alentour. Je courus vers l'un, je courus vers l'autre, une fois, deux

fois, trois fois – et chaque fois ils m’esquivaient, ces pantins !...

Ces *pantins* ? Ces *guignols* ? Bon, évitons ces termes de mépris, ce sentiment de supériorité, toutes les espèces cosmiques se valent, on est bien d’accord... Cependant difficile d’éviter ce triste constat : ce populo n’aime pas trop les gens venus d’ailleurs. Et ça s’appelle comment cette attitude ? Racisme.

Soyons honnête : la difficulté peut venir de moi. Par exemple, dans le jardin de l’Archevêché, interpellant une jeune autochtone qui m’avait paru moins rebutante que les autres, je n’ai pu extraire que des sons bruts de mon orifice buccal ; sans doute aurais-je fini par en émettre un d’intelligible si elle n’avait poussé ce grand cri de bête qui m’en a fait pousser un autre peut-être plus bestial encore... il faut être objectif.

Mais déjà la Cathédrale par ses cinq portes dégorgeait ses fidèles et je me précipitai sur le perron. Bien m’en prit car ce fut la pluie d’or : une pièce, puis une autre, puis une autre... À la fin j’examinai mon trésor : la couleur variait, et le dessin, et les chiffres : 1, 20, 5, 50, 10. Et aussi : 1962, 1966, 1961, 1964. Un vrai bonheur, malgré ma douleur croissante. De mon mouchoir Vichy, fermé par un beau nœud, sans voir encore clairement le parti que je pouvais en tirer, je me fis un gousset, tout fier de cette somme rondelette.

Décidément, la colère nous aveugle, j’avais été bien injuste : non, non, il faut le dire, tous les habitants de cette ville n’étaient pas forcément aliénophobes.

De deux choses j’avais compris l’une (ma douleur avait pour nom faim) mais pas tout à fait l’autre (les pièces pouvaient me servir à la soigner). Aussi, malgré mon pécule, c’est sans payer qu’aux *Nouvelles Galeries*, entre les rayons bourrés de bouffe, je me fourrai dans la bouche petits-beurre, petits cœurs, moelleux à l’orange et autres sablés qui calent, puis des madeleines pour pousser le tout, comme une oie qu’on gave. Enfin rassasié, je regagnai mon gîte nocturne – au pas de course pour échapper au vigile – et trouvai, comme les soirs précédents, la porte du jardin fermée.

Je jetai par-dessus la grille ma grande cape fleurie, avant d’escalader les lances. Une pointe accrocha mon costume à rayures, et le tissu mou se déchira un peu, mais je n’y pris garde. Je déambulai en solitaire, genre promenade digestive, dans ce décor ordonné, charmilles, arches d’ifs, tilleuls taillés, buis en forme de cône, à la recherche d’un sol pas trop dur pour la nuit.

La pelouse où je m’étendis faisait face à ce jeune homme tout nu qui déjà la nuit dernière m’avait rendu si mélancolique. La manière dont il levait le coude